

CHARLES IV RENONCE A LA COURONNE DE HONGRIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.921. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

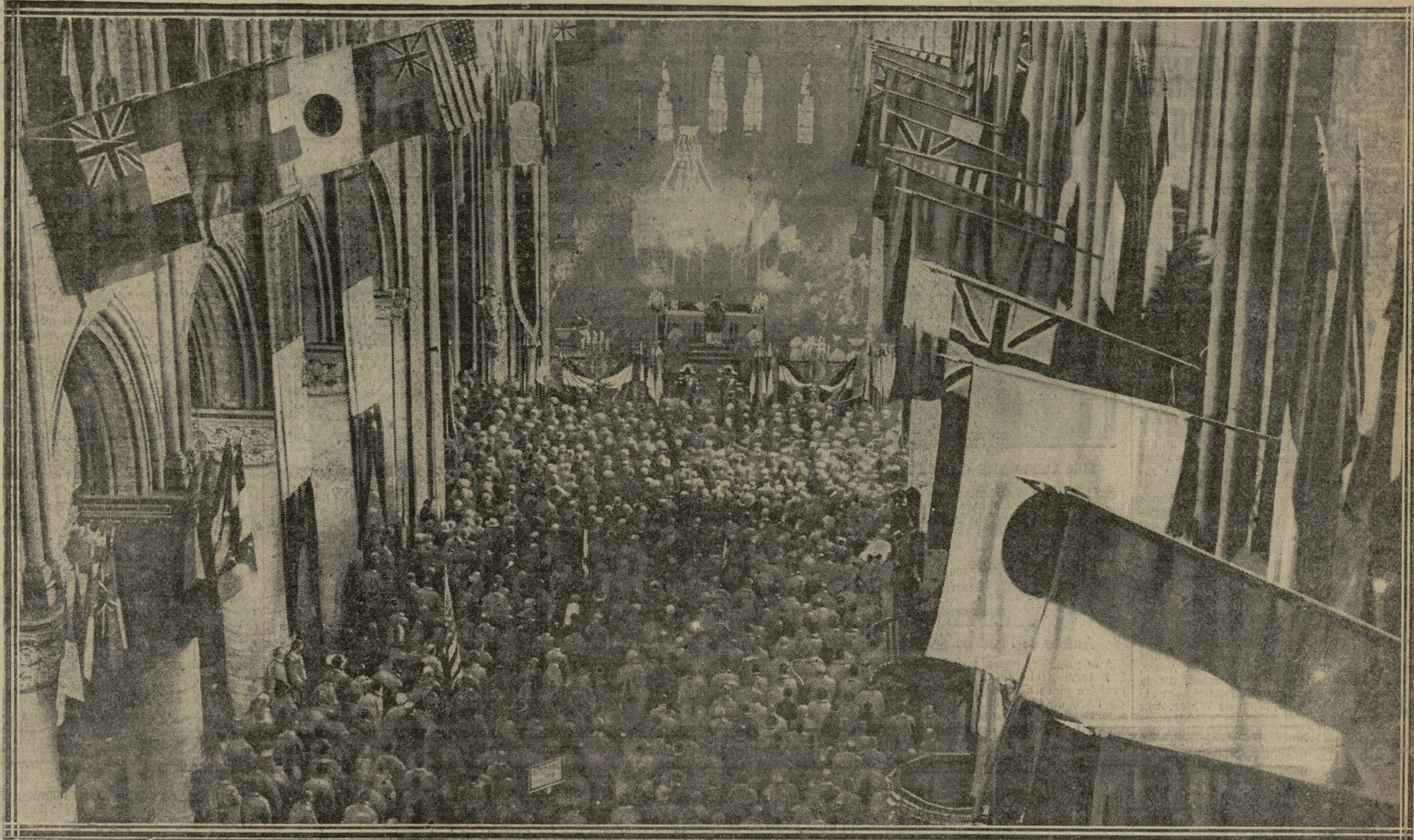
TOUTE PERSONNE QUI

le LUNDI	aura vécu	et dont
18	7.768	JEANNE
NOVEMBRE 1918	JOURS EXACTEMENT	est le prénom habituel

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LA FÊTE DE LA DÉLIVRANCE DE L'ALSACE-LORRAINE



PHOTOGRAPHIE UNIQUE PRISE HIER A NOTRE-DAME PENDANT LA CÉLÉBRATION DU "TE DEUM" PRÉSIDÉ PAR LE CARDINAL AMETTE



LA FOULE FORMIDABLE RÉUNIE SUR LA PLACE DE LA CONCORDE VIENT DE ROMPRE LES BARRAGES DU SERVICE D'ORDRE

La délivrance de l'Alsace et de la Lorraine! Seul cet événement souhaité, attendu depuis tant d'années pouvait provoquer une manifestation aussi grandiose que celle qui se déroula hier. De l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde 700 groupements comptant 150.000 participants défilèrent au milieu des ovations. Une autre cérémonie, non moins grandiose, avait eu lieu dans la matinée à Notre-Dame, où le cardinal Amette, en présence d'une affluence énorme, présidait un "Te Deum" d'actions de grâces.

Paris a célébré hier la délivrance de l'Alsace-Lorraine

JAMAIS SEMBLABLE FOULE NE S'ÉTAIT RÉUNIE DANS AUCUN TEMPS ET DANS AUCUNE CIRCONSTANCE

LE "TE DEUM" DE LA VICTOIRE N'AVAIT PAS ÉTÉ CHANTÉ EN FRANCE DEPUIS SOLFÉRINO

Actions de grâces, entrées fastueuses, re-leveilles de reines, *Te Deum* royaux, impé-riaux... certes, Notre-Dame a abrité, au cours des âges, de magnifiques solennités. Mais jamais l'église métropolitaine de Pa-ri, paroisse de l'histoire de France, n'avait vu sous ses ogives élancées et pavoisées une foule aussi pieusement enthousiaste.

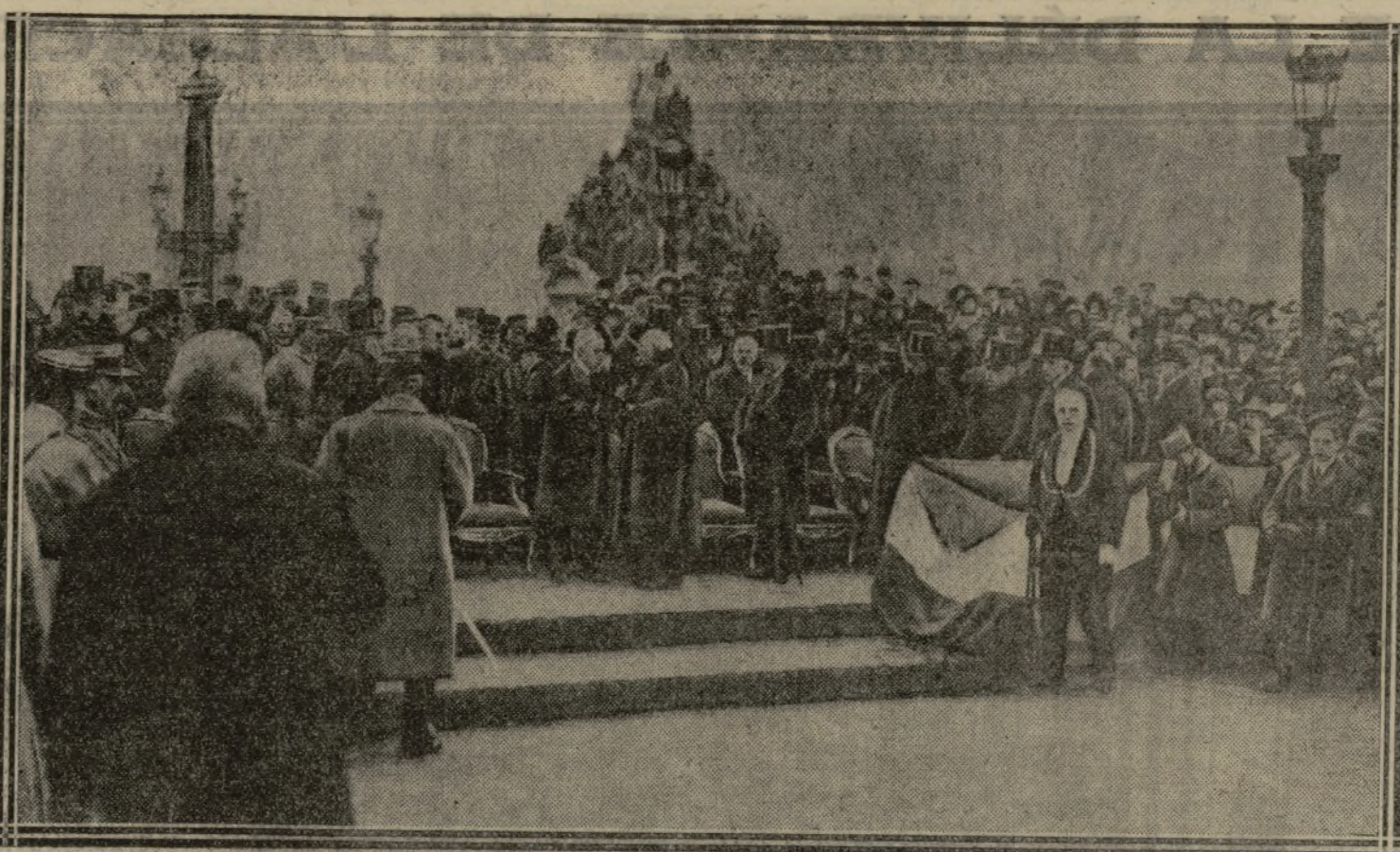
Bien avant la cérémonie, le peuple s'écrasait aux grilles, ornées de trophées alliés. Sur les tours, sur la sirène, à la pointe des mâts du vaisseau mystique, le beau dra-peau tricolore claqua dans l'azur. Au cen-tre de la galerie des rois éclatés, gigantes-que et claire, la croix de la Légion d'hon-neur. Cependant, à grand-peine, les invi-tés pénétrèrent dans le sanctuaire, non par les porches encore obstrués de sacs de sable, mais par d'étroites poternes obsi-dionales. Le spectacle est inouï. Du parvis au chœur, la quintuple nef est bondée à crever. Et, sur cette mer houleuse d'uni-formes, de drapeaux, de cierges... le soleil dardo ses flèches d'or à travers les ro-saces défilantes.

Au premier rang de l'assistance : Mmes Poincaré, Deschanel, Foch, les représen-tants du président de la République et des ministres, les membres du corps diploma-tique, des officiers généraux des armées de terre et de mer, des parlementaires, des officiers des diverses armées alliées... Un grand blessé, le duc d'Auerstaedt, s'est fait transporter en civière.

Rutilant sous le grand chapeau de soie purpurin aux « floccis » d'or, pareil, dans les plis cassants de la « capa magna », à un Philippe de Champagne, le cardinal préside. Sur un autel tricolore, M. Adam, promoteur du diocèse et Alsacien, dit la messe. La cérémonie commence par le choral *Salvum fac populum* de Widor. Aux grondements majestueux des grandes or-gues répondent les fanfares argentines des trompettes triomphales.

La messe dite, S. E. le cardinal prononce, du chœur, une allocution. D'abord, il salue les héros tombés pour la liberté, et dont le chœur invisible chante aussi le *Te Deum*. Puis il lit la lettre d'excuses du maréchal Foch. Retenu par le devoir, l'illustre guerrier chantera l'hymne de la Victoire, dont il fut le grand artisan, dans quelque église de campagne. Enfin, le cardinal remercie les ambassadeurs, les ministres plénipoten-tiaires, les membres du Parlement... tous ceux qui sont venus célébrer le Dieu des armées.

D'une voix émue, il entonne le *Te Deum*.



SUR L'ESTRADE OFFICIELLE, PLACE DE LA CONCORDE. — LA POIGNÉE DE MAIN DES DEUX PRÉSIDENTS

repris par les assistants dans un tel en-thousiasme que les voûtes semblent frémir. Au dehors, sur le parvis, la foule, où s'har-monisent, comme dans un bouquet inouï, les cornettes des religieuses, les béguins des orphelines, les uniformes des poilus, les drapeaux, les fleurs, les cocardes, mêle aux chants liturgiques les strophes rajeu-nies de la *Marseillaise*.

Jean-Jacques BROUSSON.

Autour de l'Arc de Triomphe

Aux premiers accents de la musique du 230^e territorial d'infanterie, qui est venu prendre place dans une enceinte aux pieds de l'Arc de triomphe, la foule s'agite, et une rumeur joyeuse s'élève. Des cris, des rires, des vivats, des acclamations, des appels de clairon, des roulements de tam-bour se répètent et se mêlent dans une im-mense joie patriotique. Et la fête inouï-ble commence.

150.000 manifestants défilent

Précédé de gardes municipaux à cheval, le défilé des innombrables groupements et associations s'étend comme une vague tout le long de l'avenue des Champs-Élysées. Dans le meilleur ordre possible, ces masses mouvantes et sans cesse renouvelées s'écoulent. Et déjà la perspective de cette manifestation triomphale prend un carac-tère impressionnant. Entre la double ran-

gée de la foule, sous les milliers de regards et de vivats qui tombent des balcons pavoisés, 150.000 manifestants, chargés de fleurs et de branches de sapin d'Alsace, défilent, avec au cœur une immense joie, avec aux lèvres des sourires et des chants. Au-dessus d'eux vibre la forêt chatoyante des dra-peaux, des bannières, des oriflammes, des fanions et des emblèmes.

Les Alsaciens-Lorrains

Ce sont d'abord les enfants des écoles de Paris, les nombreux groupements de toutes les associations, fédérations et so-ciétés alsaciennes-lorraines, et, parmi toutes, on distingue des jeunes femmes et des jeunes filles revêtues du costume national de l'Alsace, avec les larges rubans noirs dans les cheveux, le corselet noir, et les jupes claires — rouges et bleues — garnies de noir ou d'or. Les maires, élus de l'écharpe tricolore, sont acclamés au passage : MM. L. Michel, maire de Mit-zach ; Jean Veber, de Storchensohn ; Hineky, de Massevaux, etc. Puis viennent les Mul-housiens, les Enfants de Metz, les Patriotes de la Moselle ; le groupe ému des mul-tis de la guerre, la belle et nombreuse so-ciété des Médailles militaires.

Les Britanniques, massés sur la place, et dont ce n'est pas encore le tour, saluent les groupements de frénétiques hourras. Puis ils défilent eux-mêmes, aux sons des cornes-muses. Et c'est un défilé très applaudi.

Raides, très militaires, les nombreuses infirmières de la Croix-Rouge américaine marquent crânement le pas, précédant le flot des braves Yanks, souriants et forts, l'Association de l'Y.M.C.A. et les Cheva-liers de Colomb. Puis viennent, en masses ininterrompues et véhémentes, les élèves de nos grandes écoles ; la délégation italienne, que précède la musique militaire des « Gra-viatara » ; la délégation roumaine, chargée de couronnes et de palmes, et encore des délégations.

Des avions dans le ciel

Et les ovations partent de l'Arc de triom-phe de l'Etoile, et, suivant le défilé magni-fique, vont jusqu'à la Concorde. Une joie patriotique plane, et le ciel collabore à l'enthousiasme populaire. Là-haut, c'est la ruée, la ruée incessante des oiseaux auda-cieux qui parcourent en tous sens leur mer-veilleux domaine. Il y a six escadrilles complètes. Elles vont en bandes, comme des vols de grands migrateurs ; puis cha-que appareil part de son côté, se livrant à sa fantaisie. Le 13 s'en donne à cœur joie. Il y a d'extraordinaires « looping the loop » qui arrachent de longs cris à la foule.

COMPTABILITÉ Exécution. Contrôles. PIGIER
110, Rue de Rivoli à PARIS. Téléph. Gutenberg. 44-65

LA LIBÉRATION A ÉTÉ FÊTÉE PAR UNE MASSE DE PLUS D'UN MILLION DE PERSONNES

ans, attendent, meurtris par les souvenirs de l'autre guerre, ce jour de gloire et de résurrection ! Quelle émotion pour M. le président du Conseil, qui a travaillé, avec tant d'ardeur et de clairvoyance, avec tant de foi et tant de succès, à la libération de nos provinces captives ! L'Alsace et la Lor-raine sont redevenues françaises ! Le plus grand nombre des héros qui viennent de mourir pour elles ne les avaient pas con-nues. Ils n'étaient pas, comme certains d'entre nous, de leurs voisins ou de leurs familiers ; ils n'avaient pas eu l'enfance bercée par leurs douces chansons ; ils n'avaient pas gardé dans les yeux la vision ineffaçable de leurs montagnes bleues et de leurs larges plaines. Et pourtant, ils se sont sacrifiés pour délivrer les deux pro-vinces prisonnières et pour les rendre à la France qui ne les oubliait pas. Ils ont com-pris qu'elles étaient nécessaires à l'équili-bre national et que, depuis le jour où elles nous avaient été enlevées, il avait manqué à la patrie un morceau de sa chair et une étincelle de son âme.

Le président de la République rend un solennel hommage aux armées de terre et de mer, aux nations et aux armées alliées, qui ont « réduit l'ennemi déconcerté à solliciter l'armistice et la paix ».

Un lâcher de pigeons voyageurs, aux Tui-leries, marque la fin de ce discours qui sera affiché aujourd'hui dans toutes les communes de France.

Une Alsacienne, en costume, offre à M. Raymond Poincaré, à M. Clemenceau, au maréchal Joffre, des palmes et des ger-bes, hommage reconnaissant de l'Alsace-Lorraine.

La joie populaire

Le programme prévoyait un défilé, mais tous les efforts cherchant à déterminer un courant dans la foule demeurèrent infruc-tueux. Tronçonnés, les cortèges demeu-rèrent immobiles jusqu'à 4 heures 1/2. La masse humaine devint alors plus compres-sible, mais l'itinéraire dut se limiter à la place jusqu'à la tombée complète de la nuit.

Des groupes, montés sur des pièces d'ar-tillerie, défilent, comme emportés par le flot populaire. Quant aux amateurs de sou-venirs qui ont reculé devant les dimen-sions et le poids de ces trophées, ils se glissent dans la foule, chacun ayant sous le bras un des casques allemands qui avaient été accumulés à l'entrée du jardin des Tui-leries.

Le ciel frémit et bourdonne. Et puis, tan-dis qu'un peu d'ombre tamise la clarté de ce grand jour de fête, les avions illuminent et laissent tomber, derrière leur vol, de larges traînées de lumière.

Sur la place de la Concorde

A deux heures, on voit arriver le prési-dent de la République dans une voiture attelée à la daumont. Dans la tribune, on reconnaît à la lunette MM. Paul Descha-nel, Antonin Dubost, Clemenceau, les mem-bres du gouvernement, les présidents du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, le maréchal Joffre, les membres du corps diplomatique, le grand chancelier de la Légion d'honneur, etc.

Le discours de M. Poincaré

Quand M. Poincaré se lève, tout le monde se découvre, à l'exception de M. Clemen-ceau, qui a demandé la permission de con-server son haut de forme. Le discours du président de la République fait cesser l'im-mense rumeur qui montait de la place. Voici un extrait de cette page éloquent :

L'Alsace et la Lorraine sont redevenues françaises. Qu'ils sont doux à répéter, ces mots de rêve qui sont maintenant des mots de réalité !

Bientôt, la France ira offrir à la Lorraine et à l'Alsace délivrées ses félicitations en-thousiastes. Quelle émotion pour tous ceux d'entre nous qui, depuis près de cinquante



L'ARRIVÉE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL AMETTE A NOTRE-DAME



UNE ALSACIENNE VIENT DE REMETTRE UNE PALME À M. CLEMENCEAU



LES ALSACIENNES ET LES LORRAINES DANS LE CORTÈGE, AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

PHOTOGRAPHIÉS AU MÊME POINT. VOICI LES MAIRES D'ALSACE-LORRAINE

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA MAISON DES CHARMEURS D'AVIONS

PAR JEAN-JACQUES BERNARD

Un beau temps s'annonce. Les avions de réglage sortent de bonne heure. Julien se lève en hâte, va vers la table où s'alignent les appareils de "sans fil", prend un casque d'écoute et le met sur sa tête.

— Ma volière est déjà pleine, dit-il.

Il y a un certain charme à entendre, dès l'aube, ces appels d'avions, mélodies variées, vives ou lentes, graves, sèches, ronflantes ou aiguës, dont l'entremêlement efface les nuages, mais où l'oreille exercée arrive à ne suivre que l'avion qu'il faut, comme une voix entre plusieurs voix.

Julien, accoudé sur la table, tourne et retourne les manettes de la boîte de réception.

— Encore rien de chez nous ? a demandé Lemare en s'étirant sur sa couchette.

— Non. Des avions des corps voisins, et quelques Boches.

— Je me lève tout de même. Par ce temps, ça ne tardera point.

Et, secouant Pacrole, qui répond par un grognement :

— Allons ! vieux, réveille-toi. Il fait beau. Je vais chercher le "jus".

Il y a un certain charme à entendre, dès l'aube, ces appels d'avions, mélodies variées, vives ou lentes, graves, sèches, ronflantes ou aiguës, dont l'entremêlement efface les nuages, mais où l'oreille exercée arrive à ne suivre que l'avion qu'il faut, comme une voix entre plusieurs voix.

Ce jour-là, un jeune aviateur qu'ils ne connaissent pas vient les voir avec un de leurs officiers.

— Tantôt, dit-il après avoir regardé le poste, je monterai l'avion X-B. Suivez-le bien, car on fera du travail intéressant.

Il se met à rire et continue en se frottant les mains :

— Je vais régler la nouvelle batterie de 240. On va bien envoyer quelque chose. Que ce temps-là dure, et vous verrez !

En effet, vers deux heures de l'après-midi, l'avion X-B lance un appel : une note légère, claire et vive, qui se détache sur le fond plus sombre des autres rumeurs mêlées.

Et Julien a la vision fraîche du petit aviateur en possession d'un jouet tout neuf.

Le réglage commence bien. Au bout de trois corrections, on approche du but. "Bon tir", envoie l'avion, dont Julien guette et accueille chaque fois comme une amie la chanson joyeuse.

Mais bientôt, au lieu de continuer le réglage, l'observateur transmet :

— Attente. Avion ennemi.

Et puis un long silence, ou du moins Julien en a l'illusion, car le bruit reste le même, mais la voix de son avion ne s'y mêle plus.

Un quart d'heure après, il reçoit encore :

— Plusieurs avions ennemis. Envoyez chasse. Attente.

Julien téléphone et reprend l'écoute, anxieux. Ces incidents sont fréquents, mais aujourd'hui il est impressionné. Il suit les autres avions machinalement ; sa main reproduit sur le papier les transmissions que son oreille recueille, mais sans qu'il y fasse attention. Une heure passe... Et on téléphone :

— Vous n'entendez plus X-B ?

— Pas depuis quinze heures dix.

Cependant, les deux camarades de Julien sont rentrés. Ils racontent qu'ils sont montés au sommet de la colline.

— On a vu un combat d'avions, dit Lemare.

— Un combat ?... fait Julien, saisi.

— Oui. Y en a même eu un de descendu. On n'a pas pu voir si c'était un français ou un boche.

— Pour moi, c'était un boche, affirme Pacrole, optimiste.

Julien, la gorge sèche, ne peut répondre. Et brusquement il fait un geste vers le téléphone, dont la sonnerie a retenti. Mais Lemare a déjà pris le récepteur. Il reste un moment sans parler, puis il dit :

— Oui, mon lieutenant.

Et il raccroche lentement, un peu sombre.

— Eh bien, c'était un français, fait-il. Et même un de chez nous.

Julien pâlit. Pacrole jure. Lemare continue, en regardant le procès-verbal, sur la table, devant Julien :

— Oui, X-B, c'est bien ça. Paraît que le pilote et l'observateur sont tous les deux tués.

Les trois hommes se taisent, chacun perdu dans ses pensées. Mais, tels des animaux étourdis par un coup et qui se désengourdissent progressivement, Lemare et Pacrole se rapprochent vite au train-train courant ; Lemare sort des quarts, des couverts, des assiettes de fer. Pacrole prend un bouteillon et va chercher la soupe. Quand il revient :

— Si tu veux commencer, dit Lemare à Julien, je vas te relever.

— Non, mange. Je n'ai pas faim.

Les deux hommes s'attendent, et Pacrole lui demande en se versant à boire :

— Qu'est-ce que t'as donc ? T'es tout blanc. C'est-y qu'tu penses encore à c't avion, des fois ?

— Ça m'a fait quelque chose, dit Julien un peu sèchement.

— Faut pas être sensible comme ça, déclare Lemare, la bouche pleine. On en a vu d'autres.

Julien rougit.

— Je ne suis pas ainsi d'habitude.

Lemare et Pacrole n'insistent pas. Et Julien entend, bizarrement mêlés, le claquement gras de leurs mâchoires, où s'exprime l'épais besoin de vivre, et la plainte captivante des sirènes célestes, dont les chants sèment la mort.

Jean-Jacques BERNARD.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles

Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos 10 fr. 65 ; 4 kilos 20 fr. 65.

AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

DERNIÈRE HEURE

IL N'Y A PLUS UN SEUL ENNEMI SUR LE TERRITOIRE NATIONAL

En Lorraine, nos avant-gardes sont à Gravelotte, dans les forts sud de Metz, à Morhange et à Dieuze. — En Alsace, nous avons atteint le Donon, Schirmeck et Villé ; nous sommes aux portes de Colmar.

LA 2^e ARMÉE EST ENTRÉE SOLENNELLEMENT A MULHOUSE

Communiqué français, 17 novembre (23 heures). — L'armée française, quittant les positions conquises au jour de l'armistice, a repris ce matin la marche en avant pour occuper les régions évacuées par l'ennemi.

Franchissant la frontière sur l'ensemble du front, nos troupes ont pénétré en Belgique et dans les provinces annexées.

A l'heure actuelle, il n'y a plus un seul ennemi sur le territoire national.

Les populations délivrées ont fait partout à leurs libérateurs un accueil enthousiaste.

Sur notre gauche, nous avons dépassé Mariembourg, Couvin, Fumay, franchi la Semois et atteint Carignan, après avoir occupé les villes de Bouillon et de Sedan.

En Lorraine, nos avant-gardes sont à Gravelotte, dans les forts sud de Metz ainsi qu'à Morhange et à Dieuze.

En Alsace, nous avons atteint le Donon, Schirmeck, Villé. Nous progressons entre Sainte-Marie-aux-Mines et Schlestadt.

Plus au sud, nous sommes aux portes de Colmar et de Einsheim.

En deçà des points atteints, Richcourt, Cirey, Château-Salins, Munster, Cernay, Altkirch sont redevenus français.

A midi, le général Hirschauer, commandant la 2^e armée, a fait, en tête de ses troupes, son entrée solennelle à Mulhouse.

Nos troupes ont reçu un accueil émouvant. Dans la ville, magnifiquement pavée, la population tout entière a marqué par ses acclamations unanimes son inébranlable fidélité à la France.

MULHOUSE, 17 novembre. — Les troupes françaises sont entrées à Mulhouse.

Quels mots, quelles images pourraient rendre ce que fut cette entrée triomphale, exprimer la joie, l'enthousiasme, l'ivresse folle de cinquante mille personnes s'écrasant dans les rues et aux fenêtres pour acclamer les soldats, leurs libérateurs ?

Comment dépeindre cette masse en délire se précipitant sur les poils de France, s'accrochant aux rênes des chevaux, grimant sur les canons pour être plus près des soldats ?

Ce fut une ruée incessante d'hommes, de femmes de tous âges et de toutes conditions, leur jetant pêle-mêle et à pleines mains des fleurs, du tabac, des cocardes, et, semblait-il, aussi leurs cœurs, leurs âmes.

La 168^e division, sous les ordres du général Mainvielle, a abordé les premières maisons de Mulhouse à midi. En tête venait le général Hirschauer, qui, Mulhousien d'origine, avait tenu à conduire lui-même le défilé ; suivaient un escadron de cavalerie, une compagnie du génie, le 34^e d'infanterie avec son glorieux drapeau déchiqueté vers lequel, à chaque arrêt de la colonne, les hommes et les femmes se précipitaient pour en baiser pieusement les plis, divers unités de troupes avec leurs formations. Dans les airs, une vingtaine d'aéroplanes appuyaient du roulement grave

de leurs moteurs les clameurs de la foule. Un tonnerre d'acclamations commença dès les premières maisons et ne fit que s'enfler irrésistiblement dans un continu crescendo.

Des vieux, en redingote ou en frac, avec la médaille de 1870 sur la poitrine, clamaient : « Vive la République ! » en agitant leurs chapeaux.

Des jeunes filles, des enfants délicieusement habillés en costume national ou en uniforme français, brandissaient des drapeaux, mêlant leur voix cristalline à celle de leurs parents. Nombreuses étaient les personnes qui, incapables de retenir leurs sanglots, essayaient vainement de crier : « Vive la France ! »

Nos soldats eux-mêmes surpris d'abord, malgré tout ce qu'on leur avait prédit et désireux de conserver au moins l'apparence de l'impassibilité, furent vite gagnés par la fièvre générale. Leurs figures hautes respiraient l'allégresse ; des officiers pleuraient d'émotion.

Le cortège, qui comprenait les sociétés de vétérans et les musiques municipales, se dirigea à travers la ville jusqu'au bassin où se fit la revue. Les troupes se disloquèrent ensuite.

Une brève réception du général Hirschauer et des officiers d'état-major eut lieu à l'Hôtel de Ville où, tandis que les

cloches carillonnaient à toute volée, l'adjoint salua l'arrivée de la nouvelle garnison de Mulhouse et affirma l'attachement de la ville à la patrie française.

Le général Hirschauer a répondu en rappelant son origine alsacienne, en évoquant le souvenir des vieux Français qui, comme son père, dorment leur dernier sommeil sur la terre alsacienne.

Déjà dans les rues les soldats se promènent au bras d'Alsaciennes enrhumées.

Le curé Cetti, vénérable doyen de Mulhouse, un des plus irréductibles champions de la cause française à Mulhouse et qui attendait à l'hôtel de ville la réception des officiers, incapable de supporter l'émotion, vient de succomber. C'est la seule note triste dans cette journée radieuse.

La ville de Mulhouse, à l'issue des cérémonies officielles d'aujourd'hui, a adressé au gouvernement français le télégramme suivant :

« La ville de Mulhouse affranchie envoie à la France libératrice l'hommage de sa gratitude. Ses habitants partagent l'allégresse générale et ont à cœur d'affirmer leur inébranlable fidélité et leur profond attachement à la patrie et à la République. »

D'autres télégrammes ont été adressés à M. Poincaré, à M. Clemenceau et au maréchal Foch.

Charles IV renonce au trône de Hongrie

BALE, 17 novembre. — On mande de Budapest :

(OFFICIEL). — Le baron Julius Wlassics, président de la Chambre des Magnats, a remis hier au comte Michel Karolyi la lettre autographe suivante :

« Depuis que je suis monté sur le trône, je me suis constamment efforcé de délivrer le plus tôt possible mes peuples des horreurs de la guerre, à la déclaration de laquelle je n'ai eu aucune part. »

« Je ne veux pas que ma personne soit un obstacle au développement de la nation hongroise pour laquelle je suis pénétré de la même affection invariable. »

« En conséquence, je renonce à prendre l'importance quelle part à la direction des affaires de l'Etat, et je reconnais, à l'avance, toutes les décisions par lesquelles la Hongrie fixera la forme future de l'Etat. »

Donné à Erskatsau, le 13 novembre.

Signé : CHARLES.

Proclamation de la République.

BERNE, 17 novembre. — D'après une dépêche de l'agence officielle Telegraph Information du 16 novembre, la République hongroise aurait été proclamée à Budapest.

Le Conseil national s'est déclaré dissous et a remis tous ses pouvoirs, jusqu'à la convocation de la Constituante, au cabinet Karolyi.

Une division française va occuper Budapest

BALE, 17 novembre. — On mande de Budapest :

Le Bureau de correspondance hongrois apprend de Belgrade que le ministre Bela Linder a ratifié, au nom du gouvernement hongrois, le 15 novembre, la convention militaire fixant l'application de l'armistice signé sur le front italien avec la Hongrie.

La convention a été signée, du côté de l'Entente, au nom du commandant en chef des forces balkaniques, par le généralissime serbe, le voïvode Michitch, et par le général français Henry.

Cette convention est identique au texte arrêté par le comte Michel Karolyi, d'accord avec le général Franchet d'Espèrey.

Le commandant suprême des troupes alliées d'occupation, le général Henry, a exprimé le désir de pouvoir envoyer le plus tôt possible, d'accord avec le gouvernement hongrois, une division française à Budapest.

Le kronprinz interné dans une île

BALE, 17 novembre. — On mande de La Haye :

« L'ex-kronprinz allemand a été transféré de Heilgenstadt dans une île du Zuyderzee désignée par le gouvernement hollandais. »

Le prince régent d'Anhalt a abdiqué

AMSTERDAM, 17 novembre. — On mande de Dessau au Berliner Tageblatt :

« Le ministre d'Etat du duché d'Anhalt a démissionné. »

Le prince régent a abdiqué.

« Le prince régent a abdiqué. »

AMERICAINS ET BRITANNIQUES SE SONT MIS EN MARCHÉ

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 17 novembre (23 heures). — Ce matin, la 3^e armée américaine, sous le commandement du major général Dickman, a commencé sa progression en territoire évacué par l'ennemi en exécution des clauses de l'armistice.

Le soir, des éléments avancés avaient atteint la ligne Ecouvèze-Sorbey-Gouraincourt-Mars-la-Tour.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE, 17 novembre (21 heures). — La seconde armée (général Plumer) et la quatrième armée (général Rawlinson) ont commencé aujourd'hui leur avance, conformément aux termes de l'armistice et en liaison avec les armées alliées.

A la fin de l'étape de la journée, nos éléments avancés avaient atteint la ligne approximative Cerfontaine, Priy, Biesmes, Piéton, La Louvière, Soignies, Enghien, le sud de Nimove.

Les derniers Allemands ont quitté Bruxelles

DUNKERQUE, 17 novembre. — Les derniers Allemands ont quitté Bruxelles qui, vers midi, a été enfin débarrassée de ses hôtes indésirables.

En se retirant, et afin d'avoir quelque argent pour rentrer chez eux, les soldats vendaient tout ce qu'ils possédaient et tout ce qu'ils avaient volé. Certains, même, ont installé sur le sol leur éventaire et faisaient de la réclame pour attirer les clients.

Il offraient notamment, à des prix dérisoires, de la laine et des objets de cuivre qui ont été enlevés aux habitants, des couvertures, des effets d'habillement et des chaussures.

L'armée américaine d'occupation est constituée

La 3^e armée américaine a été appelée l'armée d'occupation. Elle se trouvera sous les ordres directs du commandant en chef (A.E.F. corps expéditionnaire américain) qui commandera la portion américaine du territoire occupé. La 3^e armée se compose des 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 26^e, 32^e, 42^e, 89^e et 90^e divisions, qui sont réparties entre les 3^e et 4^e corps.

Pour le moment, cette force se composera d'environ 250.000 hommes. Le major général Dickman, qui commandera la 3^e armée, se trouvera précédemment à la tête de la 3^e division, à l'époque où elle défendait les rives de la Marne dans et à l'est de Château-Thierry le 31 mai et les semaines suivantes.

Le prince Max de Bade contre Hindenburg

BALE, 17 novembre. — Le prince Max de Bade, ancien chancelier allemand, publie un article de la revue Preussischen Jahrbücher, déclarant que c'est sur l'insinuation du haut commandement qu'il fit la proposition d'armistice.

Dans ce même article, l'ex-chancelier ajoute qu'une semaine après la demande d'armistice le commandement allemand lui fit savoir qu'il s'était trompé dans son estimation de la situation militaire au 1^{er} octobre.

M. CLEMENCEAU FÉLICITÉ PAR LES MINISTRES

A l'occasion de l'anniversaire de la constitution du ministère Clemenceau, tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont rendus, hier matin, à la présidence du Conseil, où ils ont présenté leurs compliments à M. Clemenceau.

Au nom des membres du gouvernement, M. Nail, garde des Sceaux, a offert au président du Conseil deux souvenirs artistiques : un tableau de Daumier : *Don Quichotte et Sancho Pança*, ainsi qu'une plaque commémorative.

M. Clemenceau a vivement remercié ses collaborateurs de cette marque de sympathie.

Les Belges célèbrent la victoire

Les Belges ont fêté solennellement la victoire, hier après-midi, par une grande manifestation nationale, au Trocadéro, à l'occasion de la fête patronale du roi Albert.

Plusieurs allocutions patriotiques ont été prononcées, parmi lesquelles un discours de M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris.

Un brillant programme artistique fut fort applaudi.

NOUVELLES BRÈVES

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a présidé, hier matin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'assemblée générale de la Société amicale et de prévoyance de la préfecture de police.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats :

Petit Prix de Grenelle (1.000 m. scratch). — Séries gagnées par Martin, Trouvé, Bertrand, Beyl, Charlier, Lorain, Larrieu, Chardon. Finale : 1. Martin, 2. Trouvé, 3. Bertrand.

Match Sivooci-Godivier (derrière tandems). — Première manche (10 kil.) : 1. Godivier, en 12 m. 9 s. 3/5 ; 2. Sivooci, à 290 m. Deuxième manche (10 milles) : 1. Godivier, en 19 m. 30 s. 1/5 ; 2. Sivooci, à 350 m.

Course de primes (5 kil.). — Prime finale : 1. Lomay, 2. Pécraud, 3. Simonie.

Le Tour de piste. — Martin fait le meilleur temps (46 s. 1/5).

Grand Prix de Grenelle (50 kil. derrière motos). — 1. Colombatto, en 42 m. 13 s. 2/5 ; 2. Lavalade, à 825 m. ; 3. Bruni, à 2.625 m.

FOOTBALL ASSOCIATION

Parisian Hotspurs contre Ecoles d'Aviation. — A Saint-Ouen, les Parisian Hotspurs ont battu les Ecoles d'Aviation par 2 buts à 1. Sur le même terrain, l'U. S. Suisse a battu l'American Aviator par 5 buts à 1.

La Coupe Nationale (U. S. F. S. A.). — Equipés premiers : Léon Saint-Michel bat C. O. U. Renault par 2 buts à 0 ; C. A. S. Générale bat Racing Sports, 3 à 1 ; U. S. A. Clichy bat Racing Club, 3 à 1 ; A. S. Française bat Paris Université Club, 8 à 2 ; Gallia Club bat U. S. Maisons-Laffitte (forfait).

CROSS-COUNTRY

Le Cross Interalliés. — Organisée par le Club Français, sous les règlements de la L. N. A. E. F., cette épreuve avait groupé, l'après-midi, 97 coureurs sur 120 engagés. Le parcours, dans le bois de Saint-Cloud, mesurait 8 kil. 400. Résultats :

1^{re} catégorie. — 1. G. Heuet (indép.), en 29 m. 39 s. 4/5 ; 2. Collignon (C. S. L. Creil) ; 3. Lougetal (U. A. 20^e) ; 4. Herminier (C. F.) ; 5. Moëche (C. F.) ; 6. A. Moine ; 7. Desrués ; 8. Debenne ; 9. Rose ; 10. Routier.

2^e catégorie. — 1. Gaillard (C. F.) ; 2. R. Poulet (U. S. N.) ; 3. Galère (U. A. 20^e) ; 4. Pigny (C. F.) ; 5. Ribot (C. F.) ; 6. Vanlaere ; 7. Liegeois ; 8. Joux ; 9. Gaudon ; 10. Degraime.

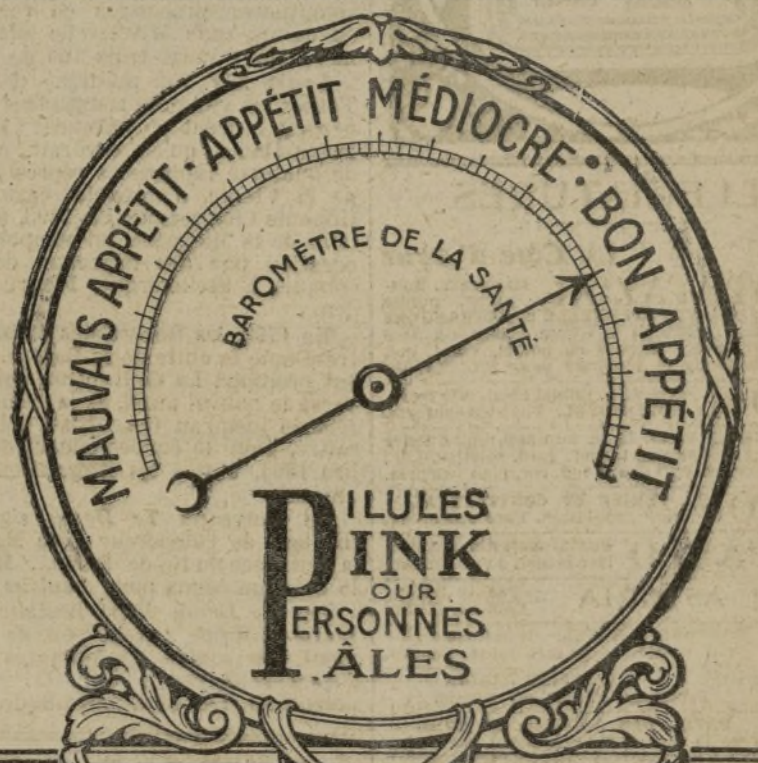
3^e catégorie. — 1. G. L. G.

Le président Wilson viendra en France

WASHINGTON, 17 novembre. — M. Robert Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, partira pour l'Europe dans le courant de la semaine prochaine. Il se rendra directement en France.

Quant au président Wilson, ainsi qu'il a déjà été annoncé, il passera par l'Angleterre avant de se rendre à Paris.

Le président effectuera la traversée à bord d'un cuirassé américain.



L'APPÉTIT EST LE BAROMÈTRE DE LA SANTÉ, baromètre à la précision duquel on peut se fier en toute certitude.

Quand l'appétit va, on peut être sûr que la santé est en bon état. Quand l'appétit se ralentit, c'est un signe que l'estomac est fatigué ou affaibli et lorsque l'estomac donne des signes de lassitude ou de faiblesse c'est que le fonctionnement de tout l'organisme est contrarié, menacé, c'est que la maladie n'est pas loin.

Surveillez donc attentivement votre estomac. Quand il a des défaillances, stimulez-le, faites en sorte que votre sang soit toujours assez riche pour lui apporter les éléments nécessaires à son bon fonctionnement.

Les PILULES PINK

stimulent l'appétit et les fonctions digestives. Elles donnent du sang, tonifient les nerfs et reconstituent les organismes affaiblis.

Frs. 3,50 la boîte, plus fr. 0,40 de timbre-taxé, dans toutes les pharmacies.

LES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, née princesse Hélène-Louise-Henriette de France, vient d'être citée à l'ordre de l'armée en ces termes glorieux :

« Placée à la tête d'un des plus importants services de la Croix-Rouge italienne, a fait preuve, au cours d'une lutte longue et sanglante, d'une activité, d'un esprit d'organisation et d'un dévouement admirables, se dévouant jusqu'à l'extrême limite de ses forces, et donnant au personnel sous ses ordres, sous des bombardements violents et répétés, l'exemple du plus parfait mépris du danger. A bien voulu étendre sa haute sollicitude aux formations sanitaires françaises en Italie. »

CERCLES

— Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union vient d'être admis à titre permanent : le prince Eugène de Ligne, présenté par le baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique, et le comte Xavier de La Rochefoucauld.

NAISSANCES

— Mme A. Fliche, née de Dresbach, de Belleruche, a donné le jour à un fils : Paul.

FIANÇAILLES

— On annonce, de Nice, les fiançailles de M. Charles Levamis, fils de M. François Levamis, président du conseil d'arrondissement, avec Mlle Sophie Florès, fille de M. Alfred Florès, consul des Pays-Bas, décédé.

MARIAGES

— En l'église de Saint-Chef (Isère) vient d'être célébré le mariage du comte Max de Menou, sous-lieutenant au 151^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Marguerite Thomasset, fille de M. Paul Thomasset et de Mme, née de Villaine.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du comte de Sèze, qui a succombé au château de Chenazé (Mayenne). Il avait épousé Mlle de La Gravière, décédée, et était le père du comte Raymond de Sèze, officier de marine ; du comte Guy de Sèze, officier d'artillerie, et de la vicomtesse de Calonne ;

— Du capitaine mitrailleur Henri Marraud des Grottes, du 144^e d'infanterie, quatre fois cité, tombé au champ d'honneur à l'âge de trente-sept ans ;

— De la comtesse des Brettes-Thurin, née de Sabran-Pontevès, décédée au château de Yvetot (Haute-Garonne), mère du comte J. des Brettes-Thurin, capitaine au 9^e chasseurs ; de la comtesse Bammeville ; de la marquise de Bailleul et de la baronne de La Bastide ;

— Du comte de Guin de Linards, mort au front, à la suite d'une grippe. Il avait épousé Mlle Sabag Bey, et laisse un fils ;

— De M. Pierre-Louis, lieutenant de dragons, détaché au 20^e d'infanterie, quatre fois cité, chevalier de la Légion d'honneur, tombé glorieusement à vingt et un ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 53-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.



VILLEGIATURES

La Côte d'Azur — Illustrée, MON-DAINE, publiée pendant l'hiver la liste officielle des ÉTRANGERS de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur, à Nice, renseigne sur tout : séjours en hôtels, villas, etc. Reçoit abonnements et publicités pour EXCELSIOR.

BANDOL — SUR-MER, Climat idéal. Site merveilleux. GOLF-PALAI. Tous les confort.

CANNES — VILLA ZÉLIE. Sup. app. mbl. à louer vue idéale. Ecr. au p^{re} don^{ne}r Ind. rec. plan vue prix.

MENTON — VENISE ET CONTINENTAL. Anc^{ne} réputation. Parc splendide.

MONTE-CARLO — Bristol-Majestic (chauffé) face la mer, 2 min. Casino.

NICE : ASTORIA — Family Hotel. Confort, jardin.

NICE — CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE — CIMIEZ. EXCELSIOR-REGINA. Panorama unique au monde.

NICE — HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL. sous la direction de J. Alesti, de Vichy.

NICE — L'HOTEL DU GRAND PALAIS. est ouvert avec le dernier confort.

NICE G^d HOTEL DE CIMIEZ. Situation incomparable, élevée. Grand parc.

NICE — HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.

NICE — HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même confort.

NICE — HOTEL NOAILLES. Gd meublé, près gare et poste. Confort moderne.

NICE — HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais.

NICE — O'CONNOR. Toujours ouvert.

NICE — HOTEL-PENSION BEAUVOIS. Face Majestic, plein midi. Dernier confort.

NICE — HOTEL PETROGRAD. Promenade des Anglais. Gd jardin, face à la mer.

NICE — RIVIERA PALACE. Situation merveilleuse. Vue sur la mer et les montagnes.

NICE — HOTEL SCRIBE. Dernier confort.

NICE — HOTEL WESTMINSTER. Promenade des Anglais. Cuisine franç^{se}. Px modérés.

NICE — WEST END HOTEL. Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.

NICE — CIMIEZ. WINTER-PALACE. Dernier confort. Légère altitude. Parc.

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, administr.



— C'est très joli tout ça... la victoire... l'armistice... mais, si la paix est signée avant le Jour de l'An, il va falloir recommencer à envoyer des étrennes !

B L O C - N O T E S

LES temps sont durs ; la vie est chère. Le directeur de la troupe Hohenzollern, ayant perdu sa place, trouve que ce n'est pas une petite affaire de nourrir sa famille, surtout quand on a eu l'imprudence de faire tant d'enfants et de les élever comme des princes ! Il cherche donc un métier rémunérateur. Il aurait choisi, nous dit-on, celui d'ingénieur ou d'architecte. Nous savions bien que ce prudent chef de tribu, prévoyant peut-être les mauvais jours, avait appris à « bricoler » et pouvait se transformer instantanément en musicien, en sculpteur, en photographe, en costumier, en pilote de bateau-mouche ou en prestidigitateur. Mais qui aurait supposé que ce professionnel de la destruction aurait l'impudence d'offrir ses petits services pour relever les ruines qu'il a entassées en Europe ?

« Quand le bâtiment va, tout va ! » s'est dit cyniquement le grand démolisseur ; « je me suis préparé ainsi de bon travail pour mes vieux jours ! » Le fait est que, s'il obtient seulement la commande des monuments funéraires élevés à la mémoire de ses soldats, le nouvel architecte-marmurier ne sera pas embarrassé pour doter ses filles !...

EMILE.

« Te Deum » d'autrefois

C'est à cheval que les monarques pénétraient autrefois dans Notre-Dame, quand ils venaient remercier le Ciel de leurs victoires. C'est sur sa haquenée de guerre que Henri IV pénétra dans la basilique, après la reddition de Paris.

Louis XIII institua à Notre-Dame une somptueuse procession en reconnaissance de ce qu'Anne d'Autriche était devenue mère après vingt-trois ans de stérilité.

Louis XIV fut prodigue de *Te Deum*. Toutes les victoires remportées par ses généraux furent royalelement célébrées à Notre-Dame, qu'on décorait, chaque fois, de quatorze tapisseries représentant la vie de la Vierge, d'après les cartons de Philippe de Champagne. En 1693, après la victoire de la Marsaille, on compléta cette décoration par des faisceaux de draperies, conquis à Steinkerke, Fleurus, Neerwinden...

En 1793, les Hébertistes établirent à Notre-Dame le culte de la Raison. Leur chute fut prompte. La Convention nationale renversa le nouvel autel, et la cathédrale resta fermée jusqu'au Concordat. Elle vit repaître, pour le couronnement du 2 décembre 1804, toutes les magnificences monarchiques.

De nouveaux *Te Deum* signalèrent le mariage de l'empereur avec Marie-Louise, la naissance du roi de Rome... Mais, en 1814, le bourdon sonna pour d'autres souverains.

Les *Te Deum* de la Restauration et de Louis-Philippe eurent peu de retentissement. Par contre, d'imposantes cérémonies furent célébrées à Notre-Dame sous Napoléon III. Les plus magnifiques furent les

Te Deum célébrés en l'honneur des victoires — les dernières — de Crimée et d'Italie. Depuis, la basilique nationale était muette... Elle a retrouvé hier son allégresse.

Les drapeaux captifs

Tous ceux qui visitèrent Potsdam ont conservé la vision nostalgique des drapeaux français captifs sous les voûtes de la chapelle.

Ils doivent frémir, maintenant, au vent de la victoire. Dans le traité de paix qui liquidera la guerre, une clause, certainement, sera insérée qui stipulera la restitution à la France de ses étendards prisonniers.

Mélancolie

Dans l'inévitable cohue du triomphe, M. Lépine, l'ex-préfet de police, se faufilait, toujours verdissant, toujours trépidant, toujours juvénile... Quelques spectateurs le



LE SALUT DE M. LÉPINE

reconnaissaient et l'acclamaient. Il saluait avec mélancolie. Il avait l'air de dire : — Que ne suis-je encore là !

Et, de fait, deux préfets de police n'auraient vraiment pas été de trop, hier, place de la Concorde !

La résurrection du haute-forme

Durant toute la guerre, le huit-reflets s'est dissimulé, embusqué dans le fond des armoires. Déjà, on le croyait mort. Plusieurs s'en réjouissaient.

Il n'était qu'endormi. Pour reluire encore, dans nos fêtes, il attendait la victoire.

Hier, place de la Concorde, dans la tribune officielle, le tube était à l'honneur. Depuis le président de la République jusqu'au dernier des sous-secrétaires d'Etat, toutes les têtes gouvernementales en étaient couronnées. Tous le déposèrent d'ail-

leurs, et le tinrent d'une main incommodée, pendant que parlait M. Poincaré. Une seule tête demeura obstinément couverte... celle du Tigre. Il s'en excusa, avec une parfaite bonne grâce :

— Je crains la grippe, expliqua-t-il en saluant militairement de la main les Parisiens qui l'acclamaient.

— Demeurez couvert, monsieur le président : votre santé, c'est un peu celle de la France !

Maison de fous

Devant les tribunaux, l'avocat, pour sauver son client, allègue en suprême argument les tares héréditaires :

Ayez pitié, messieurs les juges ! Le père du malheureux était alcoolique, son grand-père épileptique, son aïeule dément...

L'avocat qui assumerait la lourde tâche de défendre l'ex-kaiser devant le tribunal de l'Histoire pourrait se servir du même moyen désespéré. On sait, en effet, qu'Albert-Frédéric de Hohenzollern, descendant direct de Guillaume I^{er}, et qui vécut de 1850 à 1900, était fou à lier... Fou, Frédéric-Guillaume I^{er}, le roi-sergent... Fou, ce Frédéric II, que quelques-uns déclarent un génie, et quelques autres un dégénéré... Fou, son neveu et successeur Frédéric-Guillaume II... Fou, le Guillaume qui dut renoncer au trône... Folle, sa nièce Marie, mère de deux rois fous : Louis II et Otto.

Messieurs les juges, montrez-vous indulgents... Envoyez l'ex-kaiser à la douche. Il sort d'une maison de fous !

Les millions de Bolo

A qui iront les millions du pacha ?

A l'Etat. Et l'Etat, c'est nous. Le *Journal officiel* publie, en effet, une loi tendant à assurer plus sévèrement la répression des crimes contre la sûreté de l'Etat. Elle édicte la confiscation, au profit de la nation, de tous les biens présents et à venir du condamné...

Cette disposition va s'appliquer immédiatement aux dix millions dont M. Charles Humbert était comptable envers Bolo. Cette somme est désormais acquise à l'Etat.

LE PONT DES ARTS

L'Académie suédoise a décidé de remettre à l'année prochaine l'attribution du prix Nobel pour la littérature. L'illustre Compagnie a jugé sans doute que la guerre et les révolutions n'étaient pas favorables aux œuvres intellectuelles. Trop longtemps la ruine des canons a couvert la voix charmante des muses.

Le poète Georges Tuppin vient de donner une seconde édition de son étude d'art sur l'aquafortiste Aimé Dallienagne. Ce petit livre, illustré par l'artiste, est édité par la Revue littéraire et artistique.

L'exposition des peintures et sculptures de l'artiste roumain Constantin Gavesco a lieu à la galerie A.-A. Hébrard jusqu'au 28 novembre.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Quand on prend de la harpe, on n'en saurait trop prendre !... L'autre dimanche, on nous conviait à entendre la harpe Lyon, sous les doigts agiles de Mlle Lénars et, pour ne pas faire de jaloux, hier ce fut le tour de la harpe Erard, sur laquelle Mlle Renié ne compte plus ses succès d'exécutante et de compositrice. Ce n'est au reste pas la première fois qu'elle donne au public de la salle Gaveau l'occasion d'applaudir son *Concerto*, admirablement écrit pour l'instrument et qu'elle joue en virtuose parfaite.

Les *Rêves*, de M. F. Schmitt, sont écrits dans un tout autre style. Les harmonies rares, les recherches de timbres, le coloris poétique donnent à l'œuvre une saveur toute particulière, d'autant plus appréciée que cette partition, d'une très réelle distinction d'écriture et de pensée, succédait à la tonitruante ouverture de Beethoven Cellini, de Berlioz.

Comme M. Chevillard eut raison de redonner la *Chasse fantastique* de M. Erlanger, dont je vous ai dit les mérites dernièrement, et dont l'exécution fut éblouissante, contribuant largement à l'étendue de ce grand succès ! Mais comme je l'approuve moins d'avoir fêté la Victoire par une *Symphonie* de Mozart, par la suite de *Peer Gynt* et par les *Préludes* de Liszt ! Il me semble que c'était l'occasion ou jamais de faire un concert entièrement français et susceptible d'émouvoir hautement le cœur des auditeurs, en ces jours d'émotion patriotique inoubliable.

Fernand LE BORNE.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue St-Georges, aujourd'hui lundi, à 4 heures, « De l'Expression dans le chant », conf. par M. Reynaldo Hahn.

LA JOURNÉE :

Opéra, rel. : demain, 7 h. 30, Guillaume Tell. Comédie-Française, 8 h. 15, Esoppe, Deux courtis. Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon. Odéon, 7 h. 45, les Erinyes, Attendez-moi sous l'orme. Variétés, 8 h. 15, la Dame de Monte-Carlo, opérette. Th. Antoine, 8 h. 30, le Traité de Paris. Gaîté-Lyrique, rel. : demain, 8 h. 30, Si j'étais roi. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, le Petit Duc. Châtelet, 8 h. 15, la Course au bonheur. Réjane, 8 h. 30, Notre Image (Réjane, Huguenet). Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As. Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre (Charlotte Lyès). Th. Albert, 8 h. 30, le Drame d'Autueil. Apollo, 8 h. 30, la Reine jayenne (Marinac, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Phi-Phi. Nouv.-Ambigu, 8 h. 15, la Femme et le Pantin. Porte-St-Martin, 8 h. 30, Samson. Sarah-Bernhardt, rel. : dem., 8 h. 15, Nouveaux Riches. Gymnase, 8 h. 30, la Vérité toute nue. Capucines (Out. 56-40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, de Daphnis et Chloé. Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice. Gd-Guignol, 8 h. 30, le Château de la mort lente. Th. Michel, relâche p^r répétitions de Saison d'amour. Cadet-Rousselle, 8 h. 30, L'Yan, revue. Ariquin, th. gai, 42, r. de Douai, 8 h. 30, Fichtre, rev. L'abri, 8 h. 30, au début des dames, opérette. Th. Albert-Fr., 8 h. 30, comédies anglaises. Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur Beulemans à Marseille. Cluny, 8 h. 30, Plumard et Barnabé. Déjazet, 8 h. 30, le Tampon du Capiston.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Out. 02-59), 8 h. 30, la revue Zig-Zag. Olympia (Centr. 44-68), mat. soir. 90 ved. et attrait. Marigny, 8 h. 30, Gay Paris, revue. Cirque Médrano, 1, s. l'ours. Mat. jeudi, dim., fêtes. Casino de Paris, soir. Pa-Ri-Ki-Ri. (Mistinguett). Fle qui Chante, 9 h., Fle qui Jase. Band (revue).

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Tosca. Chariot patine. Electric, 9 h. 15, la Tosca. Chariot patine. Panthéon de la Guerre, 148, r. Université, 1, l. j. 9 à 11 h.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Suppression temporaire des wagons-lits entre Paris et Bordeaux

En raison de l'engorgement actuel des trains entre Paris et Bordeaux, les services de voitures. Ils circuleront sur cette ligne dans les trains directs A.F.-R.C., A.G.-B.D. seront provisoirement suspendus à partir du lundi 18 novembre, au départ de Paris, et du mardi 19 au départ de Bordeaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.



Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE. Parf. HYALINE, 37, rue Poissonnière, Paris.

LE MARECHALAT Parfums Nouveaux

LE CORSET JUVENIL PRÉPARE LA BEAUTÉ

Le JUVENIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

Sous l'influence de l'appui que fournissent aux reins et au ventre la ceinture-sangle du Juvenil, une confiance lui vient, une force insoupçonnée transforme son attitude.

Le dos se cambré. Les épaules s'effacent. Le thorax se bombe. Et, chose logique, la taille reste mince et svelte. Prix de 6 à 20 ans : 20 fr. à 34 fr. 50 suivant l'âge. L'exp. partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice E. Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboul, Paris.

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 75 fr. ; 1 an, 135 fr.
Etranger, 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 35 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. 12-45. Cent. 80-83

Le gérant : VICTOR LAURENAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Dysenterie GOMENOL-CAPSULE

Le meilleur préventif à chaque repas. Toutes pharmacies : le flacon, 4 fr. et 17, rue Anibroise-Thomas, Paris : 4.35 (impôt compris).

MOTEURS BELLEM

AU PÉTROLE LAMPANT pour automobiles et toutes applications

1^{er} et 2^e PRIX de l'Automobile-Club de France

Société d'Exploitation des Brevets Bellem et Brégères, 6, rue Saint-Philippe-du-Roule, Paris (8^e). — Tél. Élysées 10-63.

HALLS DE L'ALIMENTATION

50, Rue de la Bourse, LE HAVRE. Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares : BEUF ASSAISONNE solubilisé, non sucré, 8 boîtes 1 kg net 46^{fr}. CACAO 2 kg net 32^{fr}.